

Toulouse, avait ravagé ces contrées et mis le siège devant l'abbaye du Bosquet.

Bertrand connaissait donc par expérience les calamités apportées, soit dans son pays, soit dans la Provence, par les Albigeois.

Aussi résolut-il de se joindre volontairement aux hommes apostoliques chargés par le Saint-Siège de combattre l'hérésie. Cette mission avait été confié par Innocent III aux Cisterciens. Avant de le suivre sur cet important théâtre, il ne sera pas sans intérêt de donner quelques détails sur l'hérésie qu'il allait avoir à combattre.

On désigne sous le nom d'Albigeois, dès la fin du XII^e siècle, les hérétiques cathares répandus dans le Languedoc. Ils professaient exactement les mêmes doctrines que les Cathares proprement dits ; comme eux, ils croyaient à l'existence de deux natures essentiellement contraires et de deux créateurs ; comme eux, ils niaient la réalité de l'Incarnation, des souffrances, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, ainsi que la résurrection de la chair.

Malgré les efforts des Papes, les doctrines hétérodoxes continuèrent à se répandre dans la seconde moitié du XII^e siècle, avec la complicité, souvent, des autorités civiles.

BERTRAND S'ATTACHE A SAINT DOMINIQUE

Les envoyés du Siège apostolique travaillèrent longtemps, mais sans résultats. Aussi comprend-on leur abattement et leur découragement devant l'inanité de leurs efforts. C'est dans cet état que vinrent les surprendre et relever leur courage le saint évêque d'Osma, Diégo d'Azevédo, et son chanoine, Dominique de Gusman, partis de Cîteaux dans les premiers mois de 1205.

Tous deux se mirent à l'œuvre sous la direction des légats, mais la mort du saint évêque laissa bientôt seul saint Dominique. Il continua, sans se décourager, son pénible apostolat, et sa sainteté le mit promptement à la tête de la mission catholique. Au milieu des guerres, des désordres et des troubles de tout genre on vit toujours sa noble figure dominer, calme et sereine, et, comme un rayon de soleil s'échappant du sein de l'orage, faire briller partout une lueur d'espérance, de bonheur et de paix.

Bertrand de Garrigues eut bientôt compris ce qu'il y